Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 2

Artikel: Bilan géographique de l'année 1904 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038788

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bilan géographique de l'année 1904

(Suite.)

AMÉRIQUE

Etats-Unis. — Le principal événement américain de cette année a été, à coup sûr, l'Exposition universelle et internationale de Saint-Louis, grande ville de 65 0000 âmes, avantageusement située au centre de la vaste et si fertile plaine du Mississipi, sur la rive droite de ce fleuve géant qui vient de s'adjoindre son émule le Missouri.

Naturellement les citoyens de Saint-Louis ont voulu faire grand, de façon à dépasser même Chicago en 1893, et plus encore la Nouvelle-Orléans, Philadelphie et New-York, qui les ont précédés dans la série des « Greats Exhibitions ».

Pour en connaître toute l'importance, il suffit de savoir que l'espace occupé par les jardins, les parcs, les palais, les halls était de 500 hectares, soit près de quatre fois l'emplacement de l'exposition de Paris en 1900. Pour faciliter le parcours de telles étendues, un chemin de fer électrique de 12 kilomètres permettait pour 50 centimes d'en faire le tour en passant près des installations principales, tandis qu'un service d'automobiles faisait pénétrer par 56 kilomètres de chemins asphaltés, dans toutes les directions, à travers d'immenses squares, en même temps que les canotiers parcouraient les nombreuses pièces d'eau et les canaux se croisant en tous sens.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire, ni même à citer tous les palais, soit des Fêtes, des Arts, des Machines, soit de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce, des Forêts et cent autres constructions grandioses qui ont coûté 250 millions de francs et dont il faut avoir vu l'approchant ailleurs, pour en avoir une idée; sans compter les « greats attractions », telles que : la Grande-Roue de cent mètres, la reproduction de Jérusalem au temps du Christ, la porte Jaffa, la rue du Caire, le village suisse, le camp mexicain; les statues : du roi Coton, haute de 50 pieds; de Miss Louisiana, en sucre; de la Femme de Loth, en un bloc de sel; le fromage de 2000 kg., l'Horloge de fleurs, dont la grande aiguille ne pesait pas moins de 1000 kg., et quantité d'autres curiosités instructives ou récréatives.

Ce qui est plus sérieux, c'est l'accroissement des Etats-Unis tant au point de vue de la population, qui doit être actuellement de 85 millions d'âmes, que du commerce extérieur (13 milliards de francs), — de l'agriculture qui ne se contente plus de fournir à l'Europe des céréales, mais aussi des fruits : pommes, prunes, oranges, pour une valeur de cent millions de francs; — de la

grande industrie, où les trusts du pétrole, de l'acier, du charbon défient la concurrence du vieux monde, etc.

Bien plus, l'esprit d'impérialisme ou d'expansion extra frontière porte l'Union à doubler sa marine de guerre, laquelle s'est déjà montrée en plusieurs occasions, soit sur les côtes du Portugal, où elle cherchait à acquérir un dépôt de charbon, soit en face de Tanger, de Beyrouth, et surtout de *Saint-Domingue*, où la guerre civile pouvait donner lieu à une intervention intéressée, dont les conséquences sont faciles à saisir.

Quant à la république de *Panama*, elle est en ce moment hors du danger d'annexion, car M. Roosevelt aurait déclaré qu'il ne veut pas faire du canal projeté un prétexte pour annexer l'isthme, « à l'exemple de la Russie, qui s'est servie de son chemin de fer asiatique comme prétexte pour saisir la Mandchourie ».

Aussi paraît-il convenu que, tout en disposant d'une large zone pour l'emplacement du canal interocéanique, les Etats-Unis laisseront à la jeune république les villes mêmes de Panama et de Colon ; ils se contenteront de développer deux autres ports voisins ceux d'Ancon, près de Panama, et de Christobal, près de Colon, lesquels serviront de terminus au canal dit de Panama, dont la construction se continue activement.

Amérique centrale. — Les six petites républiques de cette région se sont conduites sagement cette année, ce qui leur mérite un bon point. Quant au *Mexique* on doit reconnaître que depuis de longues années, il prospère en paix, sans bruit, sans agitation qui pourrait lui attirer l'ingérence du voisin. La *Colombie*, amputée de sa belle province de Panama ; — le *Vénézuéla*, ci-devant agité par la guerre civile et par la pression des puissances européennes, qui l'ont forcé à payer ses dettes ; — l'*Equateur* (ou mieux *Ecuador*), dont la province orientale est toujours convoitée par les voisins, ne nous fournissent aucun fait grave nouveau.

Brésil. — L'arbitrage du roi d'Italie a réglé définitivement la délimitation des frontières entre le Brésil et la Guyane britannique. Satisfaction est donnée aux prétentions anglaises, s'appuyant sur le principe de l'« hinterland », appliqué en Afrique depuis vingt ans. Tout en acceptant, les Brésiliens regrettent qu'on n'ait pas respecté le principe ancien du divortium aquarum » ou des lignes de partage des eaux. En résumé, la limite reste comme l'indiquent nos cartes depuis longtemps.

Notre bilan de l'an dernier a dit comment s'est terminée la querelle du Brésil avec la Bolivie, au sujet du territoire d'*Acre*, devenu brésilien moyennant compensation pécuniaire accordée à la Bolivie.

Cette année, dans les mêmes régions, c'est le *Haut Pérou* qui a des difficultés de frontière avec le Brésil. Les armées se sont trouvés en présence mais on espère qu'il y aura arrangement à l'amiable.

Ajoutons que le Brésil voit sans cesse augmenter son produit

par excellence, le *café*, qui atteint le joli chiffre de 90 millions de sacs de 100 kilogrammes, soit les trois quarts de la production mondiale.

Le *Chili* et l'*Argentine* continuent en bonne intelligence, à améliorer leur situation financière, à développer leur commerce et leurs voies ferrées. Les missions catholiques des Pères Salésiens, au milieu des peuples de la Patagonie, réalisent les succès les plus consolants, au point que de nombreux jeunes gens indigènes sont devenus prêtres ou religieux. Ces Pères de dom Bosco obtiennent les mêmes résultats au Paraguay où ils renouvellent les merveilles des célèbres *réductions*, créées au XVIIIe siècle par les Jésuites.

Le *Paraguay* est tranquille, mais l'*Uruguay* a éprouvé une crise sérieuse de guerre civile qui s'est toutefois terminée à l'avantage du gouvernement.

En somme, la paix règne sur toute l'Amérique, à l'avantage des 150 000 000 d'habitants de toutes races principalement anglaise, espagnole, portugaise, allemande, irlandaise, française et indigènes ou indiennes, qui se partagent ce continent, vaste de 40 millions de kilomètres carrés, avec une densité de quatre habitant seulement par kilomètre carré, laissant de grands espaces à l'imigration étrangère de l'avenir.

A suivre.) F. ALEXIS-M. G.

Etude de la numération de 10 à 20

Qui n'a pas remarqué combien souvent l'enfant a de la peine à se familiariser avec les éléments de la numération, surtout lorsqu'il s'agit du passage de la première dizaine aux divers nombres de la seconde. S'il sait promptement réciter les noms des nombres jusqu'à 20 et plus loin même, cela pour les avoir entendu prononcer fréquemment autour de lui, personne ne se trompe sur la valeur de cette connaissance. Ici, la mémoire des mots seule est en jeu ; il y a une association de sons, et rien de plus. Nous savons aussi combien cette connaissance littérale prématurée est préjudicable à l'étude intelligente de la valeur des nombres, car elle détourne l'attention de l'élève du vrai but à atteindre : l'enfant s'imagine volontiers connaître réellement les choses dont on lui parle, quand il se sent capable de dérouler sans hésitation la série des noms qui les expriment. Or, une connaissance insuffisante ou erronée de la numération met l'élève dans de fâcheuses conditions pour l'étude du calcul ; elle fait souvent sentir ses mauvais effets à travers toute la durée de la scolarité. Il n'est pas rare que l'élève souffre encore plus tard de cette lacune, si l'on n'a pas pris soin au début des études scondaires de tout recommencer, c'est-à-dire de refaire